

Maturprüfung 2018

Französisch

Klassen 4a/4b/4c/4d/4e/4f/4g/4h/4i

**Anzahl Seiten
(ohne Deckblatt):** 6

Inhalt: Text für die Contraction
Text für die Compréhension de l'écrit
Themen für die Rédaction

**Anweisungen/
Erläuterungen:** Versehen Sie jeden Doppelbogen mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel des Prüfungsteils. Vergessen Sie den Titel der Rédaction nicht.
Am Schluss der Prüfung geben Sie in der Sammelmappe ab :
1. Blätter mit Aufgabenstellung
2. Rédaction
3. Entwurf (durchgestrichen)

Hilfsmittel: Für die ersten beiden Teile (Contraction und Compréhension de l'écrit) sind keine Hilfsmittel erlaubt.
Nach Fertigstellung der Contraction und Compréhension de l'écrit geben Sie diese im dafür vorgesehenen Doppelbogen ab (kein späterer Zugriff mehr möglich).
Für den dritten Teil (Rédaction) erlaubtes Hilfsmittel: deutsch-französisches und französisch-deutsches Wörterbuch in höchstens zwei Bänden, ohne persönliche Notizen.
Elektronische Wörterbücher sind nicht erlaubt.

Bewertung: Contraction : $\frac{1}{4}$ der Note
Compréhension de l'écrit: $\frac{1}{4}$ der Note
Rédaction : $\frac{1}{2}$ der Note

Bevor Sie mit dem Lösen der Aufgaben beginnen, kontrollieren Sie bitte, ob die Prüfung gemäss obiger Aufstellung vollständig ist. Sollten Sie der Meinung sein, dass etwas fehlt, melden Sie dies bitte **umgehend** der Aufsicht.



I. Contraction

Faites une contraction de texte en français d'environ 200 mots (+/- 10%). Indiquez le nombre de mots à la fin de votre contraction.

Die kreolischen¹ Wurzeln von Maryse Condé

Maryse Condé erzählt in ihrem Roman „Victoire“ die Geschichte ihrer Grossmutter, die sie nur von einem Foto her kannte und tut dies aus einfühlsamer Distanz, die mehr auf Epochenzauber als auf schnelle Urteile setzt. Endlich wurde dieses Werk übersetzt, in welchem die Autorin zur kreolischen Realität ihrer Herkunft findet.

5 Die 1937 geborene Autorin hat zuvor in ihren Romanen „Kinder der Sonne“, „Insel der Vergangenheit“ oder im Bestseller „Segu“ gezeigt, wie weitmaschig, lebendig und kraftvoll sie Menschen und Situationen schildern kann. Nach ihren ersten Büchern, die noch am afrikanischen Urmythos² der karibischen³ Schwarzen und Mischlinge⁴ strickten, fand die Autorin bald zur kreolischen Grundrealität ihrer Herkunft. Dafür ist diese Victoire mit ihrer zu
10 weißen Haut und ihren hellen Augen ein sprechendes Beispiel.

Liegt es am Heranwachsen bei ihrer Großmutter Caldonia nach dem frühen Tod ihrer vierzehnjährigen Mutter in einem Land, wo in den ärmeren Schichten die wenigsten Kinder ihren Vater kannten? Neben ihrer Hautfarbe weckte Victoire auch dadurch Verdacht, dass sie im Glück wie in der Trauer ihre Gefühle nicht zeigte. „Bei uns ist der Tod ein Schauspiel. Stummen
15 Schmerz lässt man nicht gelten“, erklärt die Autorin.

Victoire hat weder Lesen noch Schreiben gelernt und wurde früh Köchin in der kleinen Zuckerrohr-Bourgeoisie, wo ihr Talent Anerkennung fand. „Mizik! Mizik!“, hatte sie aber schon als Kleinkind zum Grammophon, zum Klavier oder zur Geige gejubelt, wenn ihre Großmutter Caldonia sie auf Putztour in die vornehmen Familien mitnahm. Und eine extra im
20 Nachbarstädtchen besorgte weißlackierte Spieldose⁵ mit der „Habanera“ aus Bizets „Carmen“ geleitet sie dann aus der kurzen Kindheit ins Leben – „L'amour est enfant de bohème...“.

Bei Victoire ging die Liebe jedoch um 1889 eher auf den armen Bauernsohn Dernier Argilius zurück, einen aufgeweckten Jungen, als erster Inhaber des „brevet colonial“ ein Zögling der Republik Frankreich, der für Victoire so schnell da wie auch wieder weg war. Er führte in der
25 Kreisstadt⁶ La Pointe die kleinen Leute zum Aufstand und wurde Chef der Zeitung „Le Peuple“.

Dauerhaft da war für Victoire neun Monate später dann ihre Tochter Jeanne, die Mutter der Autorin. Auch ihr gegenüber zeigte Victoire keine überbordende Zärtlichkeit: „Keine absurden Kosenamen. Keine intimen Spielchen. Sie war ständig mit ihr beschäftigt, aber stumm, wie innerlich gehemmt.“ An dem Kind vorbei ging ihr eigenes Leben weiter, in einem seltsamen
30 Haushalt zu dritt bei ihren Arbeitgebern, wo statt der Herrin bald sie selbst den Dienst im Ehebett übernahm.

So liest sich ihr Werk unterhaltsam und lehrreich, nicht zuletzt dank eines glänzenden Übersetzers.

Nach einem Artikel von Joseph Hanimann in der Frankfurter Allgemeine Zeitung vom 17.06.2011

¹ kreolisch - créole

² Urmythos – le mythe originel

³ karibisch – caraïbe, m./f.

⁴ Mischling – le métis

⁵ Spieldose – la boîte à musique

⁶ Kreisstadt – le chef-lieu

II. Compréhension de l'écrit

Maryse Condé : « Portrait de famille »

(dans : *Le Cœur à rire et à pleurer, contes vrais de mon enfance*, Paris, 1999)

5 Si quelqu'un avait demandé à mes parents leur opinion sur la Deuxième Guerre mondiale, ils auraient répondu sans hésiter que c'était la période la plus sombre qu'ils aient jamais connue. Non pas à cause de la France coupée en deux, des camps de Drancy ou d'Auschwitz, de l'extermination de six millions de Juifs, ni de tous ces crimes contre l'humanité qui n'ont pas fini d'être payés, mais

10 parce que pendant sept interminables années, ils avaient été privés de ce qui comptait le plus pour eux : leurs voyages en France. Comme mon père était un ancien fonctionnaire et ma mère en exercice¹, ils bénéficiaient régulièrement d'un congé « en métropole » avec leurs enfants. Pour eux, la France n'était nullement le siège du pouvoir colonial. C'était véritablement la mère patrie et Paris, la Ville Lumière qui seule donnait de l'éclat à leur existence. Ma mère nous chargeait la tête

15 de descriptions des merveilles du carreau du Temple² et du marché Saint-Pierre avec, en prime, la Sainte-Chapelle³ et Versailles. Mon père préférait le musée du Louvre et le dancing la Cigale où il allait en garçon se dégourdir les jambes. Aussi, dès le mitan⁴ de l'année 1946, ils reprirent avec délices le paquebot qui devait les mener au port du Havre, première escale sur le chemin du retour au pays d'adoption. A l'époque, j'étais la petite dernière.

20 Aujourd'hui, je me représente le spectacle peu courant que nous offrions, assis aux terrasses du Quartier latin dans le Paris morose de l'après-guerre. Mon père ancien séducteur au maintien avantageux, ma mère couverte de somptueux bijoux créoles, leurs huit enfants, mes sœurs yeux baissés, parées comme des châsses⁵, mes frères adolescents, l'un d'eux déjà à sa première année de médecine, et moi, bambine outrageusement gâtée, l'esprit précoce pour son âge. Leurs plateaux en équilibre sur la hanche, les garçons de café voletaient autour de nous remplis d'admiration comme autant de mouches à miel. Ils lâchaient invariablement en servant les diabolos menthe⁶ :

- Qu'est-ce que vous parlez bien le français !

Mes parents recevaient le compliment sans broncher ni sourire et se bornaient à hocher de la tête. Une fois que les garçons avaient tourné le dos, ils nous prenaient à témoin :

25 - Pourtant, nous sommes aussi français qu'eux, soupirait mon père.

- Plus français, renchérissait ma mère avec violence.

Elle ajoutait en guise d'explication : Nous sommes plus instruits. Nous avons de meilleures manières. Nous lisons davantage. Certains d'entre eux n'ont jamais quitté Paris alors que nous connaissons le Mont-Saint-Michel, la Côte d'Azur et la Côte basque.

30 Il y avait dans cet échange un pathétique qui, toute petite que j'étais, me navrait. C'est d'une grave injustice qu'ils se plaignaient. Sans raison, les rôles s'invertissaient. Les ramasseurs de pourboires en gilet noir et tablier blanc se hissaient au-dessus de leurs généreux clients. Ils possédaient tout naturellement cette identité française qui, malgré leur bonne mine, était niée, refusée à mes parents. Et moi, je ne comprenais pas en vertu de quoi ces gens orgueilleux, contents

35 d'eux-mêmes, notables dans leur pays, rivalisaient avec les garçons qui les servaient.

¹ en exercice – en fonction

² le carreau du Temple – établissement culturel à Paris

³ la Sainte-Chapelle – église à Paris

⁴ le mitan – le milieu

⁵ la châsse - Heiligenschrein

⁶ un diablo menthe – une boisson à la menthe

Un jour, je décidai d'en avoir le cœur net. Comme chaque fois que j'étais dans l'embarras, je me tournai vers mon frère Alexandre qui s'était lui-même rebaptisé Sandrino « pour faire plus américain ». Premier de sa classe, les poches bourrées de billets doux de ses gamines, Sandrino me faisait l'effet du soleil dans le ciel. Bon frère, il me traitait avec une affection protectrice. Est-ce qu'il y comprenait quelque chose au comportement de nos parents ? Pourquoi enviaient-ils si fort des gens qui de leur propre aveu ne leur arrivaient pas à la cheville ?

Nous habitons un appartement au rez-de-chaussée dans une rue tranquille du septième arrondissement. Ce n'était pas comme à La Pointe⁷ où nous étions vissés, cadennassés à la maison. Nos parents nous autorisaient à sortir autant que nous le voulions et même à fréquenter les autres enfants. En ce temps-là, cette liberté m'étonnait. Je compris plus tard qu'en France, nos parents n'avaient pas peur que nous nous mettions à parler le créole ou que nous prenions goût au gwoka⁸ comme les petits-nègres de la Pointe. Nous nous apprêtions à rentrer quand Sandrino pour me répondre s'adossa contre une porte cochère.

- T'occupe pas, laissa-t-il tomber. Papa et maman sont une paire d'aliénés⁹.

Aliénés ? Qu'est-ce que cela voulait dire ? J'avais trop de foi dans mon frère pour douter de son jugement. A sa mine, au ton de sa voix, je sentais qu'« aliénés », cette parole mystérieuse, désignait une qualité d'affection honteuse comme la blennorragie¹⁰, peut-être même mortelle comme la fièvre typhoïde qui l'année passée avait emporté des quantités de gens à La Pointe. A minuit, à force de coller tous les indices entre eux, je finis par bâtir un semblant de théorie. Une personne aliénée est une personne qui cherche à être ce qu'elle ne peut pas être parce qu'elle n'aime pas être ce qu'elle est. A deux heures du matin, au moment de prendre sommeil, je me fis le serment confus de ne jamais devenir une aliénée.

En conséquence, je me réveillai une tout autre petite fille. D'enfant modèle, je devins répliqueuse et raisonneuse. Comme je ne savais pas très bien ce que je visais, il me suffisait de questionner tout ce que mes parents me proposaient. Une soirée à l'Opéra pour écouter les trompettes d'*Aïda*¹¹ ou les clochettes de *Lakmé*¹². Une visite à l'Orangerie¹³ pour admirer les *Nymphéas*¹⁴. Ou tout simplement une robe, une paire de souliers, des nœuds pour mes cheveux. Ma mère, qui ne brillait pas par la patience, ne lésinait pas sur les taloches¹⁵. Vingt fois par jour, elle s'exclamait :

- Mon Dieu ! Qu'est-ce qui est passé dans le corps de cet enfant-là, non ?

Depuis, j'ai eu tout le temps de comprendre le sens du mot « aliéné » et surtout de me demander si Sandrino avait raison. Mes parents étaient-ils des aliénés ? Sûr et certain, ils n'éprouvaient aucun orgueil de leur héritage africain. Ils l'ignoraient. C'est un fait ! Au cours de ces séjours en France, mon père ne prit jamais le chemin de la rue des Écoles où la revue *Présence africaine* sortait du cerveau d'Alioune Diop¹⁶. Comme ma mère, il était convaincu que seule la culture occidentale vaut la peine d'exister et il se montrait reconnaissant envers la France qui leur avait permis de l'obtenir.

⁷ La Pointe – ville en Guadeloupe

⁸ le gwoka - tambour

⁹ un aliéné – ici : une personne anormale

¹⁰ la blennorragie – maladie sexuellement transmissible

¹¹ *Aïda* – opéra de Giuseppe Verdi (1813-1901)

¹² *Lakmé* – opéra de Léo Délibes (1836-1891)

¹³ L'Orangerie – musée d'art à Paris

¹⁴ Les *Nymphéas* – peinture fameuse de Claude Monet (1840-1926)

¹⁵ ne pas lésiner sur les taloches – donner beaucoup de gifles

¹⁶ Alioune Diop – écrivain sénégalais (1910-1980)

Questions

I. Cochez le titre qui résume le mieux le texte entier. (1 point)

- Un voyage touristique en 1946.
- Les Africains fiers de leur origine.
- La résistance d'une fille envers ses parents.
- Une grande famille de Paris.

II. Vrai, faux ou pas dans le texte ? (11 points)

Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies, fausses ou si on n'a pas d'information («pas dans le texte»). Justifiez chaque réponse (sauf «pas dans le texte») par l'indication des lignes qui la confirment. Indiquez au maximum 3 lignes consécutives.

	vrai	faux	pas dans le texte	justification par ligne(s)
1. Pour les parents, la Deuxième Guerre mondiale était avant tout un drame humanitaire.				
2. Pour les parents, Paris était la capitale du colonialisme français.				
3. Les parents n'avaient pas envie de retourner en France après la guerre.				
4. Le soir, toute la famille est allée au cinéma ensemble.				
5. Les parents se croient supérieurs aux serveurs du café.				
6. Sur la terrasse, il y avait beaucoup de mouches.				
7. Les parents sont très fiers et respectés chez eux.				
8. Les filles ne s'intéressent pas à Sandrino.				
9. À la Pointe, la narratrice était libre de jouer avec d'autres enfants.				
10. Selon la définition de la narratrice, quelqu'un d'aliéné veut l'impossible.				
11. La narratrice est née à Paris.				

III. Répondez aux questions par des phrases complètes sans copier le texte. (8 points)

1. « Sandrino me faisait l'effet du soleil dans le ciel. » (l.38/39) Expliquez. (2 points)

2. Comment le racisme des parents s'exprime-t-il ? (3 points)

3. Pourquoi la narratrice dit-elle « je me réveillai une tout autre petite fille » (l.58) ? (3 points)

III. Rédaction

Choisissez l'un des sujets suivants et écrivez un texte d'au moins 400 mots.

- 1) « Créer, c'est résister. Résister, c'est créer. » (Stéphane Hessel, *Indignez-vous*, 2010)
- 2) S'adapter à une nouvelle culture, est-ce renier sa propre culture ?
- 3) Que signifie « savoir » si Internet sait tout ?